

CHAMPOLLION
Savant du pharaon



Michel-Henri Maffre

Éditions ThoT
Expert

Michel-Henri Maffre est né dans le Dauphiné. À sa retraite, il devient accompagnateur en montagne au Club alpin français, se passionne pour la géologie et l'égyptologie, mais aussi pour les écrits sous contraintes du groupe littéraire OuLiPo, l'ouvrage de littérature potentielle, que l'ouvrage de Georges Perec *La Disparition* a contribué à faire connaître au grand public. En 2017, il compose un livre uniquement avec des noms de villes *Les Communes Vou Conte Dèzes His Thoires*. Suivra un étonnant *Bayard, Jamais froussard Toujours loyal*, écrit également sans la lettre « e ».

Tout savant connaît sa condition d'ignorant.

Victor Hugo

Champollion se penche, persévère, et le texte reprend sens.

Michel-Henri Maffre

Préface	11
Substitutions	14
Avant-Propos	17
I. Un futur savant (1790-1821)	19
II. Un savant accompli (1822-1832)	35
III. Hiroglyphos	75
IV. Pays du Nil	87
V. Pharaons	109
VI. Divins & divas	125
VII. Au XX ^e s.	141
Terme	149
Congratulations	151
Lexique	155
Notes	158
Iconographie	174
Bibliographie	178

PRÉFACE

Il est admis que l’OuLiPo, ou « Ouvroir de littérature potentielle », est un groupe français des années soixante féru de littérature innovante, ayant une propension à l’humour — façon *Zazie dans le métro* — et plus curieusement un goût pour les sciences exactes, voire les mathématiques.

Le lecteur du présent ouvrage constatera bien vite que Michel-Henri Maffre réunit toutes ces qualités, auxquelles il ajoute un indéniable goût pour la difficulté en choisissant un genre qui laisse par nature peu de place à l’imagination : la biographie d’un grand personnage.

Le résultat est là : son *Champollion, Savant du pharaon* est à la fois le récit exact d’une vie foisonnante et une invitation à découvrir la mystérieuse écriture des anciens Égyptiens. Mais il présente aussi la saveur particulière d’un texte contraint de respecter le choix très oulipien de ne jamais utiliser la lettre « e » qui fut naguère la cible de Georges Perec.

La prouesse de Michel-Henri Maffre est d'avoir conservé une élégance de style malgré toutes les contorsions et pirouettes qu'il s'est imposées à chaque ligne et qui sont autant de traits d'humour.

Cet ouvrage invite aussi à une réflexion sur l'évolution de l'écriture au cours des âges depuis le protosinaïtique, source la plus ancienne de nos alphabets occidentaux. Pour représenter les quelques dizaines de sons que peut produire un organe vocal humain, la plupart des civilisations ont adopté des pictogrammes phonétiques et ainsi créé un alphabet où les voyelles ont souvent été maltraitées, voire supprimées comme dans les écritures sémitiques. À certains égards, l'écriture égyptienne, qui fait peu de cas des voyelles, était déjà oulipienne. Mais les règles à peu près fixées à l'époque ramesside résultent d'une longue évolution au gré des influences étrangères, pratiques sacerdotales et autres facteurs imprévisibles. De plus, les scribes de pharaon usaient de palliatifs commodes, comme l'usage simultané d'idéogrammes et de compléments phonétiques. Rien de tel avec les fondateurs de l'Ouvroir, qui ont voulu au contraire débarrasser l'écriture de sa part de hasard.

On referme ce beau livre avec la double conviction que toutes les écritures sont soumises à des contraintes comme celle d'écrire en vers, en argot ou même de respecter les

mots admis sous la Coupole de l'Institut, et que l'écriture oulipienne, déroutante parce que peu pratiquée, en vaut bien une autre.

Alain Faure

SUBSTITUTIONS

Le texte de cet ouvrage est écrit sans l'emploi de la lettre « e », à l'exception respectueuse des noms propres (patronymes, toponymes), particules (de), titres d'œuvres et de journaux, noms d'institutions ou d'événements, distinctions, noms de bateaux qui en contiennent. Certains noms communs ont fait l'objet des substitutions suivantes :

cartouche	<i>cadrant</i>
cœur	<i>kardia</i> (gr.)
copte	<i>copt</i> (angl.) (du gr. <i>aiguptos</i>)
déesse	<i>diva</i> (lat.)
delta	Δ
grec	gr. ou <i>graikos</i> (gr.)
harem	<i>haram</i> (en arabe)
hiéroglyphes	<i>hiroglyphos</i> (gr. hieroglyphos)
momie	<i>momiya</i> (de <i>mùmiyá</i> en arabe, <i>mummiá</i> en persan)

mosquée	<i>mousquai</i> (forme française, 1423)
obélisque	<i>ob'lisc</i> (du catalan <i>obelisc</i>)
pierre	πR
pierre de Rosette	$\pi R2*$
pylone	<i>pulôn</i> (gr.)
pyramide	<i>pyramis</i> (lat.), <i>pyramidos</i>
sanctuaire	<i>sanctuarium</i> , pluriel <i>sanctuari</i>
sarcophage	<i>sarcophagus</i> (lat.)
scribe	<i>scribain</i>
soleil	<i>solis</i> (lat. class. pour astre et divinité)
temple	<i>sanctuarium</i>
tombe, tombeau	<i>tumbos</i> (gr.)

LETTRE
A M. DACIER,

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE ROYALE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES,

RELATIVE A L'ALPHABET
DES HIEROGLYPHES PHONÉTIQUES

EMPLOYÉS PAR LES ÉGYPTIENS POUR INSCRIRE SUR LEURS MONUMENTS
LES TITRES, LES NOMS ET LES SURNOMS DES SOUVERAINS GRECS ET
ROMAINS;

PAR M. CHAMPOLLION LE JEUNE.



A PARIS,
CHEZ FIRMIN DIDOT PÈRE ET FILS,
LIBRAIRES, RUE JACOB, N^o 24.

M. DCCC. XXII.

AVANT-PROPOS

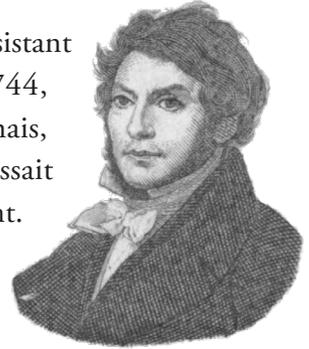
J'ai voulu un *Champollion, Savant du pharaon* à la fois instructif, distrayant, amusant & pour tout public. Vous apparaîtra-t-il ainsi ?

Instructif il fut pour moi qui ai lu maints travaux sur Champollion, d'antan à aujourd'hui, dauphinois ou non, vifois ou pas ; ils m'ont fourni moult informations. Distrayant, amusant il fut aussi, par l'auto-imposition du sans « e », handicap à la fois contrariant & inspirant.

L'ami Jean-François Champollion, adroit du mot, y aurait vu distraction sans grand profit. Lui visait but plus grand, abordait plus obscur inconnu jusqu'au jour brillant où, par son travail inouï, ayant tout compris, il annonçait sa solution à M. Dacier l'an 1822 — M.DCCC.XXII. La maison Firmin Didot, qui publia la communication du savant, ignorait alors fournir si grand apport au savoir mondial. Nous voici honorant Champollion 200 ans plus tard, l'an 2022 — MM.XXII.

I. UN FUTUR SAVANT
1790 – 1821

Champollion, un nom dauphinois subsistant par agnation jusqu'à nos jours. L'an 1744, dans un profond vallon alpin dit Valbonnais, un mont Coiro dominant à 2607 m, naissait Jacques Champollion, futur papa du savant. À 26 ans, il s'installait dans un lointain Lot, à Figeac. Au 23 dcbr. 1790 y naissait Jean-François Champollion, qu'on baptisa à Notre-Dame du Puy ; Jacques-Joseph, 12 ans, fut choisi pour parrain.



Jean-François Champollion avait donc du sang dauphinois. Tout bambin, il voulut qu'on lui montrât la façon dont tout grand lisait. Son papa, trop pris par son travail, livrant bouquin¹ — aussi par la boisson ? —, n'avait pas loisir à ça. Alors, s'isolant dans son coin, Jean-François assimila à sa façon, lisant par comparaisons. Assidu, à cinq ans, il parvint à son but. Puis il passa au latin ! sous l'admiration du grand frangin qui, ayant compris la disposition hors pair du gamin, contribua alors à son instruction, lui donnant goût pour l'acquisition d'un savoir toujours plus grand.

L'an 1798, Jacques-Joseph dut pour son travail partir à Grenoble, pays natal familial. Il partait chagrin & faisait savoir qu'il ajoutait Figeac à son nom. Pour nos frangins s'annonçait un abondant travail scriptural & postal qui pour Jean-François courra jusqu'à sa fin².



1. Valbonnais au XIX^e s.
2. Maison Champollion à Figeac.



1801

Au 28 mars, à 10 ans, Jean-François ralliait Grenoble. Au bahut qu'il nommait sa « prison », il y confirma son goût du latin & s'initia à la traduction du manuscrit d'antan. Sa passion pour l'Égypte s'amorçait.

1802

Un 18 avril, Joseph Fourier prit sa fonction — d'un plus haut pouvoir administratif — à Grenoble. Sa passion pour l'Égypte fit l'occasion : il montra maints papyrus à Jean-François qui marqua tant d'admiration qu'il l'invita aux soirs savants qu'il organisait pour un public instruit.

Joseph Fourier confia aussi travaux sur inscriptions d'un *Cularo intra muros* à Jacques-Joseph qui fit un si bon rapport qu'il finit cordial ami. L'appui franc d'un Fourier aux Champollion dura plus tard jusqu'à Paris.

1804

Loisirs à Figeac : papa & maman Champollion ont plaisir à voir Jacques-Joseph & Jean-François à la maison, pour la saison aux longs jours.

1805

Un monacal, Antoun Zakhour dit Dom Raphaël de Monachis, proposait à Jean-François l'initiation au *copt* qui, à son avis, apparaissait l'avatar final du si abscons « *hiroglyphant* ». Jean-François s'y mit aussitôt, 2 ans durant. Jacques-Joseph travaillait alors sur l'inscription Dendera ; Jean-François l'admirait, confirmant sa fascination pour l'Égypte.

1807

Un frais Champollion faisait communication à l'Institut d'Art dauphinois³ sur son prochain *Égypte du pharaon*. Dr Gagnon loua Jean-François, on admira son important travail.

Au 1^r juill. on maria Jacques-Joseph à Grenoble, à la cath. Notre-Dame. Il s'installait alors à Vif, dans la maison Berriat donnant sur un grand parc, aujourd'hui Musée Champollion (inauguration 4 juin 2021). Jean-François, qu'on surnommait ici « Saghir⁴ », ira moult fois à Vif, gros bourg campagnard loin d'un tourbillonnant Grenoble. On y voit toujours l'*hiroglyphos* qu'il grava au plafond du cagibi où il travaillait & dormait.

14 sptbr. : Grenoble lui paraissant insuffisant, Jean-François partait à Paris. Il suivait alors moult cours, du sanscrit au *copt* dont l'acquis lui vaudra la solution aux *hiroglyphos*. Il confirmait dons hors du commun. Vif, courtois, hantant la bibliothèque Napoléon⁵, il contactait brillants savants qui concourront plus tard à son aura : Aubin-Louis Millin de Grandmaison, Léon-Jean-Joseph Dubois son assistant, Jacques de Cambry, Jean-Baptiste Prosper Jollois, Prosper-Gabriel Audran, Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, Jean-Baptiste Biot, Antoine-François Fourcroy, Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt & Dom Raphaël de Monachis qui lui s'attachait à Champollion le Jeune⁶ « par amour pour l'ami Jacques-Joseph ». Par un

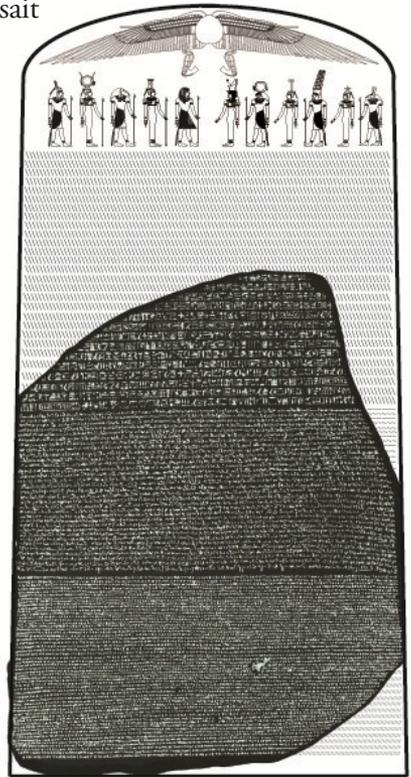
bon hasard, un *Copt* qui officiait à Saint-Roch l'initia à la prononciation. Un vrai salut pour Saghir.

1808

Janv. L'Institut dauphinois autorisait la nomination pour Jean-François Champollion, à 17 ans ! On conditionna la promotion d'un hautain : « si un jour vos travaux vous font un nom (sic) ». Jean-François finissait sa *Grammaire égyptienne*⁷.

Alors, il s'attaqua à la... πR2*⁸. Un gros bloc noir⁹, 762 kg, laissant voir sur son parfait flanc aplani trois scripts distincts : *hirolyphos*, cursif & *graikos*. Sur l'*hirolyphos* il dira dix ans plus tard : « sachant d'où il part & où il aboutit par rapport au cursif, 2/3 au moins sont manquants ».

Un bloc, fruit d'un vol franco-anglais. Au 15 juill. 1799, Pierre-François-Xavier Bouchard, un L^r normand, mit la main sur lui dans un marais du Δ du Nil bordant fondations d'un fort à l'abandon



Supposition pour l'original.

qu'on consolidait. Mais un malin marin anglais, William Hamilton, lui volait son butin qu'un commandant, John Hely Hutchinson, nous barbotait à jamais, mouillant sur Londres (capitulation du 27 juin 1801).

La πR to London, my God!

S'y trouvant toujours aujourd'hui, glorifiant Thomas Young, savant anglais accro d'Égypte lui aussi, mais pas tout à fait ami du Français Champollion, son grand rival d'alors.

1809

Au 7 mars, Jean-François confiait à Jacques-Joseph : « Mon ambition : savoir l'inscrire d'Égypte à l'instar du français, car sur lui bâtirai mon grand travail sur nos papyrus. » Puis au 21 avril : « Mon *copt* va toujours bon train. ». Il critiquait un *Lexicon aegyptiaco-latinum*, insuffisant disait-il, y ajoutant mil mots. Narquois, il blâmait tout ignorant osant garantir qu'un Abraham apprît arts & maths à l'Égypte ! y compris son ami Millin pour sa datation du *zodiaco*, au *sanctuarium* d'Hathor à Dendera. Au surplus, il haïssait Paris aux trottoirs glissants d'avant travaux du baron Haussmann & apparition du macadam (1849), où chacun avait à franchir bouillons malodorants. Au 15 oct., il ralliait Grenoble, anticipant sa nomination à la fac.

1810

Il tint un discours inaugural magistral aux savants

dauphinois dont il obtint salutations. Pour sa passion pour l'Égypte, un gotha dauphinois coopta Champollion. Soudain la conscription s'annonça pour Jean-François, lui stoppant d'un coup tous travaux si l'on n'ajournait pas. La solution arriva : on nomma Jean-François prof.-adjoint à la fac, assistant du prof. Jean-Gaspard Dubois^o. Mais à 18 ans, au quart du tarif normal... ! Pour autant, un Champollion clairvoyant, impulsif, apporta aussitôt modifications au cours « plutôt caduc ».

1811

Accompagnant son ami Millin, Jean-François allait au 8 oct. à Saint-Martin-d'Hères pour un salut au vaillant combattant dauphinois Bayardⁿ dont on dit qu'il adouba François I^r à Marignan. Champollion, un battant lui aussi, admirait-il Bayard ?

1812

Au 17 fvr., on titularisait prof. Champollion. Poursuivant son travail sur la $\pi R2*$, il distinguait 486 mots dans 1519 *hiroglyphos*. Comparant, juxtaposant sans fin, il aboutissait aux trois fonctions pour l'*hiroglyphos* :

1° son

2° figuration

3° classification